

Dette publique : la banqueroute ou la mort ?



<http://www.lefigaro.fr/vox/economie/2014/04/07/31007-20140407ARTFIG00084-dette-publique-la-banqueroute-ou-la-mort.php>

Mis à jour le 07/04/2014 à 11:17 |



La Réunion des Etats généraux pour éviter la banqueroute dans la salle des Menus-Plaisirs, à Versailles, le 5 mai 1789, par Couder.

FIGAROVOX/CHRONIQUE - Alors que la France pourrait demander un nouveau délai à Bruxelles sur la réduction de son déficit public, notre chroniqueur, Gaspard Koenig, prône une solution plus radicale : la banqueroute !



Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de philosophie, Gaspard Koenig est Président du think-tank GenerationLibre.

Comme dans tout pays surendetté et mal géré, la toute première décision du nouveau Gouvernement fut d'annoncer la renégociation de ses échéances budgétaires avec, on n'ose dire ses créanciers, mais du moins ses superviseurs à Bruxelles. Notre déficit a de nouveau «dérapé», tandis que notre stock de dette continue sa progression exponentielle et frôle aujourd'hui les 2000 milliards d'euros. Encore quelques années à ce rythme, et l'on pourra célébrer les 100% de dette sur PIB, ce que le FMI juge tout-à-fait crédible en l'état actuel d'inertie politique. L'opinion est tellement habituée à entendre la même histoire que plus personne n'y prête véritablement attention. Les taux sont si bas: pourquoi ne pas reprendre une dernière lampée de dette pour la route? Ainsi va l'alcoolique.

C'est une situation dont l'histoire est familière. Au milieu du 18^e siècle, la dette publique britannique passa ainsi au-dessus des 100% (et les guerres napoléoniennes devaient l'amener bien au-delà). Mais à l'époque, les intellectuels estimaient encore de leur devoir de lutter contre l'Etat fou. En 1752, David Hume, le père des «Lumières Ecosaises», philosophe libéral s'il en est, publia *Of Public Credit*, un pamphlet où il proclame toute son horreur de la dette publique, et propose des solutions que nous pourrions bien méditer aujourd'hui.

«La dette est avant tout une lâcheté morale, qui consiste à faire payer ses excès à ses enfants.»

Les ressorts de l'endettement n'ont hélas pas changé depuis trois siècles: «notre moderne expédient, écrit Hume, est d'hypothéquer les revenus publics et de compter sur la postérité pour payer les dettes contractées par ses ancêtres, et cette postérité, ayant sous les yeux le si bon exemple de leurs sages pères, a la même confiance prudente en sa postérité qui, finalement, plus par nécessité que par choix, est obligée de placer la même confiance en une nouvelle postérité»... La dette est avant tout une lâcheté morale, qui consiste à faire payer ses excès à ses enfants.

La dette est à la racine de tous nos maux économiques. «Les taxes qui sont levées pour payer l'intérêt de ces dettes ont tendance à élever le prix du travail» (comment ne pas penser aux débats sur le CICE!) ; «les étrangers possèdent une grande partie de nos fonds nationaux» (aujourd'hui, 2/3 de la dette française est détenue par des étrangers) ; et surtout, «la plus grande partie des fonds publics étant toujours dans les mains de gens oisifs qui vivent de leurs revenus, nos fonds, de ce point de vue, encouragent une vie inutile et inactive»: c'est toute la question des assurance-vies, placées massivement en bons du Trésor, et qui favorisent surtout une épargne improductive.

« Soit la nation doit détruire le crédit public, soit le crédit public doit détruire la nation »

David Hume

Hume analyse également les conséquences politiques du surendettement. «On s'aperçoit toujours qu'un gouvernement qui a hypothéqué tous ses revenus sombre nécessairement dans un état de langueur, d'inactivité et d'impuissance», car il dispose de marges de manœuvre extrêmement limitées. Langueur, impuissance? Vous pensez à quelqu'un en particulier?

Il faut donc, crie-t-on en chœur, couper dans les dépenses! Mais ne faut-il pas reconnaître avec fatalisme que «l'imagination la plus optimiste ne peut pas espérer que notre ministère, ou un ministère à venir, fasse des économies assez fermes et constantes pour rembourser nos dettes»? A un certain niveau d'endettement, la spirale des intérêts à rembourser et des créances à renouveler rend presque impossible tout retour en arrière. On sait déjà que les fameux 50 milliards d'économies promises par le Président de la République, et qui semblent déjà bien douloureuses, ne suffiront même pas à enrayer la hausse des dépenses publiques...

«Soit la nation doit détruire le crédit public, soit le crédit public doit détruire la nation», conclut Hume: il s'agit d'une lutte pour la survie.

Il faut ruiner les rentiers pour sauver la jeunesse : « des milliers d'hommes sont ainsi sacrifiés pour en sauver des millions ».

Hume avance donc une solution radicale, fondée sur l'idée que, en matière d'endettement, aucun remède ne peut être pire que le mal: la banqueroute! Outil dévastateur, mais seul à même de remettre les comptes à zéro, et de redonner une impulsion au pays. Il faut ruiner les rentiers pour sauver la jeunesse: «des milliers d'hommes sont ainsi sacrifiés pour en sauver des millions».

On sait que certains groupes de travail du FMI planchent aujourd'hui sur l'hypothèse de «restructurations» (défauts de paiement partiels et négociés avec les créanciers) dans les économies du Sud de l'Europe. Préparons-nous! Au moins, cela nous tirerait de notre langueur...

La rédaction vous conseille :

La bataille des «50 milliards» entre dans sa phase cruciale¹

Le déficit public et la dette dérapent, Hollande réclame l'indulgence de Bruxelles²

La dette publique française frôle désormais les 2000 milliards d'euros³

La France rate encore son objectif de déficit public en 2013⁴

Gaspard Koenig

Liens:

¹ <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/04/07/20002-20140407ARTFIG00007-la-bataille-des-50milliards-entre-dans-sa-phase-cruciale.php>

² <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/03/31/20002-20140331ARTFIG00359-deficit-public-dette-le-gouvernementmanque-une-nouvelle-fois-sa-cible.php>

³ <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/03/31/20002-20140331ARTFIG00092-la-dette-publique-francaise-frole-desormais-les-2000-milliards-d-euros.php>

⁴ <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/03/31/20002-20140331ARTFIG00049-la-france-rate-encore-son-objectif-de-deficit-public-en-2013.php>